

WILIMANO

Wilimano n' diffère en rien des autres villages de cette région de l'Afrique noire. Ce sont, comme partout ailleurs, les mêmes toits pointus de bambous et d'herbes jaunies recouvrant les mêmes cases rondes en briques de terre battue.

Comme partout ailleurs, aux abords du village, de vastes étendues de terres défrichées qui, à cause de l'érosion et de l'usure résultant d'une trop fréquente exploitation, ont fini par être quasi infertiles. L'herbe y pousse menue, d'un vert jaunâtre. Les arbres calcinés par les feux de brousse lèvent au ciel leurs branches mutilées. Là-haut seulement, sur les collines, les caïlcédrats et les kapokiers restent encore presque intacts.



Feu de brousse.

A wilimano, on raconte que ce n'est pas par hasard que le village se trouve ainsi au milieu de cette forteresse de collines. Des hivernages auparavant, les pères de certains habitants, pour échapper aux pillages des tribus ennemies, avaient trouvé l'idée de s'installer en un endroit où nul n'eût pu les surprendre. Ces premiers colons avaient abattu tous les arbres qui pouvaient obstruer la vue. En fait, ce ne fut pas à proprement parler l'œuvre de toute la colonie, mais celle d'un seul homme. Nul ne pourra vous dire le nom véritable de ce héros, en revanche tout le monde sait qu'il avait, du lever du soleil au coucher terrassé tous les kapokiers altiers et les caïlcédrats amers. Ses compagnons s'étaient alors exclamés : « Pâ ! » devant l'œuvre accomplie. C'est cette exclamation que ses descendants lui donnèrent comme nom. Cependant, comme le dernier arbre s'effondrait sous les coups de hache, Pâ, exténué, s'était agenouillé pour ne plus se relever. Comme il fallait éterniser une telle mémoire, le village avait pris pour nom « A ma wuli mano » (il ne put se relever) qui, le temps aidant, devint Wilimano.



Village de Wilimano.

On ne peut prétendre connaître ce village si l'on ignore la rivière-Aux-Eaux-Vertes, celles qui, née dans les collines en un endroit touffu, impénétrable à cause des bambous et des arbustes épineux, ressurgit, se répand dans la plaine et coule placidement à l'ouest du village. Cette rivière naît dans les collines, mais elle n'a pas de source, affirme-t-on à Wilimano.

Jusqu'alors, aucune preuve n'est venue infirmer cette idée surprenante, car même les intrépides savent que les esprits des eaux n'aiment pas les incrédules.

La Rivière-Aux-Eaux-Vertes est une rivière sacrée. Elle annonce les années de malheur ou d'abondance, selon que ses eaux terreuses ou vertes, abondantes et impétueuses, ou calmes et rares, abandonnent sur les berges plus ou moins d'écume semblable à de la bave d'un chien enragé.

Moussa Konaté, « Le prix de l'âme », Présence Africaine.

- **Bibliographie :**

Moussa Konaté.

Ecrivain malien né en 1951. Il écrit des romans comme : « Le prix de l'âme – Une aube incertaine – Fils du chaos », etc.

COMPREHENSION :

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- Que fait le narrateur dans le premier paragraphe ?
- 2- Décris l'origine de la création de Wilimano.
- 3- Que signifie le nom du village ?
- 4- Explique l'importance de la Rivière-Aux-Eaux-Vertes dans la vie de ce village.
- 5- Qu'est-ce qui montre que nous avons un texte en prose ?
- 6- Relève les temps du récit, puis indique leur valeur.
- 7- Les personnages ont-ils de leur paysage une vision naturelle ou surnaturelle ? Justifie ta réponse.
- 8- Relève les mots qui appartiennent au champ lexical de la misère, du surnaturel.
- 9- Le narrateur laisse-t-il de la place à l'incertitude dans sa description ? Justifie ta réponse.

Relis attentivement le texte puis répond par vrai ou faux.

- 1- Les habitations dans ce village sont en matériaux recouvertes de tôles.
- 2- Ce village s'appelle A ma wuli mano.
- 3- La Rivière-Aux-Eaux-Vertes a une source selon les gens de Wilimano.
- 4- Cette rivière est l'élément régulateur de la vie du village de Wilimano.

VOCABULAIRE :

Définis les mots et expressions suivants.

- Calcinés :
- Mutilés :
- Obstruer :
- Altier :
- Exténué :
- Infirmier :

CONJUGAISON :

Observe.

« nul n'a pu les surprendre » et personne ne fut surpris.

- Dégage l'infinitif et le temps des verbes conjugués en précisant l'auxiliaire et son temps, dans chaque cas.

EXPRESSION ECRITE.

- Tu connais un nom de personnage ou de lieu liés à une histoire. Raconte.

